

pondante. Il détruit aussi la liberté de l'horloger, de Dieu, qui ne pourrait plus intervenir dans son œuvre sans détraquer la création. Dès lors on peut le supprimer sans inconvénient. C'est une monade inutile. Le système de Leibnitz, qui était sincèrement chrétien, contient donc en germe la négation de Dieu, et a fourni des arguments aux matérialistes pour démontrer l'impuissance de la raison humaine.

Emmanuel Kant (1724-1804), dont le système n'est qu'une déduction rigoureuse de celui de Leibnitz, enseigna la philosophie à Königsberg, où il vécut toute sa vie, avec une régularité mathématique, ne changeant jamais rien à ses habitudes, à tel point que les bourgeois de sa ville natale pouvaient régler leurs montres, sur l'heure de sa promenade, réalisant ainsi, dans ses deux monades, dit plaisamment M. Lafavre, l'harmonie préétablie de Leibnitz. D'après Kant, s'appuyant sur les prémisses posées par son maître, toute intelligence étant un monde complet en lui-même, fermé à toute action extérieure, nous ne pouvons rien connaître en dehors de nous. Nos croyances et nos affirmations sont de simples hypothèses. Le monde est divisé en deux classes de conceptions, le *moi*, seule base sérieuse de la certitude, le *subjectif* (ce qui a rapport au sujet et se passe dans l'intérieur de l'esprit), et le *non-moi* ou *objectif* (l'ensemble des idées qui viennent d'objets extérieurs à l'esprit), éternellement impénétrable, objet de conjectures plus ou moins aventureuses. Ces deux qualifications devinrent très populaires en Allemagne où on les considérait comme le dernier mot de la sagesse humaine, ce qui se comprend, le respect exclusif du moi étant le complément, le dernier mot de la réforme luthérienne. Nos méditations aboutissent à l'affirmation de nous-mêmes, et la sagesse humaine ne peut avoir qu'un but, l'égoïsme. Les saints, les martyrs, les héros, sont des fous ; l'épicurien, le viveur sont les vrais sages. Mais arrivé là, Kant sut s'arrêter et même reculer. Il eut peur de ce nihilisme. Dans un ouvrage célèbre, la *Critique de la raison pratique*, il mit en lumière la notion du devoir que sa *Critique de la raison pure* avait sapée dans sa base ; il en fit ressortir la sublimité ; il abandonna le moi et le non-moi, les subtilités du subjectif et de l'objectif. En un mot, il eut le courage bien méritoire pour un philosophe de réédifier d'une main les principes qu'il avait cherché à détruire de l'autre. Il devint pathétique, ému, et prêcheur ; l'idée du devoir le ramena à la religion et à Dieu. "Le sublime", dit-il, "éclate dans le monde étoilé et dans la conscience de l'homme juste," Dieu, éliminé par la raison pure, reparait comme auteur de la loi morale. Malheureusement ce retour de Kant à des principes plus sains eut peu

d'influence sur la philosophie allemande qui se jeta de plus en plus dans la négation et le scepticisme.

Fichte, (1762-1814) élève de Kant, professa ouvertement l'athéisme à l'université d'Iéna. Destitué d'abord, car, dit M. Lafavre, dans ce temps-là, on destituait encore les athées, il gagna la faveur populaire par son patriotisme, fut un des plus ardents promoteurs du mouvement de 1813, et se vit nommer en récompense professeur de l'université de Berlin. Son système philosophique, plein d'aberrations, se formule difficilement. Ainsi que Kant, il prend l'affirmation du moi comme point de départ de toute connaissance, mais il fait ressortir son caractère limité et fugitif. Le non-moi grandit, envahit toute la nature, et le moi n'éprouve plus d'autre envie que de s'y absorber. Le non-moi est une force mystérieuse, répandue dans tous les êtres organisés et non organisés, et tendant à réaliser le bien, le beau et l'ordre dans l'univers. C'est le panthéisme, théorie rêveuse et sentimentale qui cadrait avec le goût romantique de l'époque, celle des Hoffmann et des Richter. L'Allemagne se remplit de poètes qui s'attendrirent sur la feuille qui tombe, la pierre condamnée à rouler, et interrogèrent le ruisseau, l'insecte, le brin d'herbe, le moineau perché sur la branche, le vent qui souffle à travers les ruines. Le Dieu sévère du Christianisme est remplacé par une foule de petits dieux complaisants pour nos faiblesses. C'est tout un mouvement rétrograde d'un peuple chrétien vers le paganisme, effectué sous les auspices des plus illustres penseurs. Quel résultat humiliant pour une philosophie qui traitait si dédaigneusement l'Évangile, et qui prétendait régénérer l'esprit humain par la science !

FRÉDÉRIC DE KASTNER.

LE MARIAGE DU COMPOSITEUR

Nouvelle *

Tout dans cette nouvelle existence de Marthe lui semblait excessivement étrange. Elle s'était faite à certaines idées de propreté et d'ordre : le caractère sens dessus dessous et pourtant artistique de tout ce qui l'entourait, l'effarouchait plus qu'il ne la scandalisait ; le besoin de mettre chaque chose à sa place

* Voy. le numéro précédent.